

Trésor littéraire cistercien

**BERNARD DE CLAIRVAUX, *UN MERVEILLEUX ACCUEIL RÉCIPROQUE
ENTRE LA TERRE ET LE CIEL*¹**

Quel lien entre la fête de Noël et la fête de l'Assomption ? Entre l'entrée du Fils en ce monde et l'entrée de Marie dans le monde céleste ? Avec élégance, Bernard nous introduit dans la profondeur de ces deux fêtes et dans leur cohérence entre elles : apparemment elles sont toutes différentes, mais si l'on y regarde de près, il s'agit, de part et d'autre, d'un mystère d'accueil et d'une rencontre d'exceptionnelle qualité.

Si nous saisissons le lien intime que S. Bernard perçoit entre la Nativité et l'Assomption, il ne sera nullement déplacé pour nous de méditer ce sermon durant le temps de préparation au mystère de Noël. Les deux accueils célébrés respectivement par ces deux fêtes se font écho et s'éclairent l'un l'autre. À les rapprocher, leur beauté se révèle plus lumineuse aux yeux de notre cœur et notre admiration grandit. Bernard nous offre ainsi un bel exemple de la fécondité qu'il y a à rapprocher les uns des autres les divers mystères de notre foi, ou plutôt les diverses facettes du grand et unique Mystère de l'alliance entre Dieu et les hommes.

*
* *

L'assomption de Marie, cause de joie ou de tristesse ?

1.1 Aujourd'hui la Vierge monte glorieuse dans les cieux. Sans nul doute, elle porte ainsi à son comble la joie des citoyens d'en haut, elle dont la salutation est capable de faire exulter de joie même les enfants encore dans le sein maternel (Lc 1, 44). Si, avant même leur

¹ On trouve le texte latin dans les *Sancti Bernardi Opera* (édition par dom Jean Leclercq), volume V, p. 228. Je donne ici la traduction complète du sermon.

naissance, l'âme de ces enfants s'est ainsi fondue de joie à la voix de Marie, que penser alors de l'exultation des habitants des cieux lorsqu'il leur est donné tout à fois d'entendre sa voix, de voir son visage et de jouir du bonheur de sa présence ?

1.2 Mais pour nous, frères très chers, en quoi son assomption peut-elle être une occasion de fête, une cause de joie, un motif d'allégresse ? La présence de Marie illumine l'univers entier, au point que la patrie céleste elle-même resplendit désormais d'un éclat plus vif grâce au rayonnement de cette lampe qu'est la Vierge. À bon droit résonnent donc au plus haut des cieux actions de grâce et acclamations de louange (Is 51, 3). Mais ne s'ensuit-il pas qu'il nous faut, nous, plutôt nous battre la poitrine que battre des mains ? Car, dans la mesure même où le ciel se réjouit de sa présence, notre monde d'ici-bas n'est-il pas amené à pleurer son absence ?

1.3 Que cessent pourtant nos plaintes, car nous non plus, nous n'avons ici une cité permanente (He 13, 14) ; mais nous sommes en quête de cette cité où Marie, la bénie, est parvenue en ce jour. Si déjà nous en sommes les citoyens, il convient que, même dans notre exil aux bords des fleuves de Babylone (Ps 136, 1), nous gardions le souvenir de cette cité, que nous communiions à ses joies, que nous participions à son allégresse, et principalement à cette allégresse qui aujourd'hui réjouit la cité de Dieu d'un tel flot de joie (Ps 45, 5) que nous-mêmes en percevons des gouttes qui tombent jusque sur notre terre (Ps 71, 6).

Marie, notre avocate

1.4 Voici que notre Reine nous a devancés, elle a marché en avant de nous ; l'accueil qu'elle a reçu a été à ce point glorieux que ses humbles serviteurs suivent leur Dame en toute confiance, en lui criant : *Entraîne-nous à ta suite ; nous courrons à l'odeur de tes parfums* (Ct 1, 3). C'est une avocate que notre caravane a déléguée au-devant d'elle-même : en tant que Mère du Juge et Mère aussi de la Miséricorde, elle mènera à bonne fin, par sa supplication tout efficace, l'affaire de notre salut.

2.1 En ce jour, notre terre présente au ciel un très précieux cadeau, afin que par cet échange de dons² soit conclu un heureux pacte d'amitié et que s'unissent réalités humaines et divines, terrestres et célestes, d'en bas et d'en haut. Car le Fruit le plus noble de la terre (Is 4, 2 ; Ps 66, 7) est monté en ce lieu d'où descendent jusque à nous les

² En latin, *dando et accipiendo* : « en donnant et en recevant ». À eux seuls, ces deux verbes résument de manière lapidaire la dimension d'échange relationnel de toute vie. On trouve ces mêmes mots associés dans la règle de S. Benoît, en 33, 2 et 54, 1.

dons parfaits, les cadeaux les meilleurs (Jc 1, 17). La bienheureuse Vierge, montant à son tour³ dans les hauteurs, fera donc, elle aussi, des dons aux hommes (Ep 4, 8). Pourquoi n'en donnerait-elle pas, puisque ne lui manquent ni le pouvoir ni le désir de le faire ?

2.2 Elle est la Reine des cieux, elle est toute miséricorde, et de plus elle est la mère du Fils unique de Dieu : il n'est aucun autre titre qui puisse davantage mettre en valeur son pouvoir et sa grande tendresse ; à moins que l'on refuse de croire que le Fils de Dieu ne fasse toute confiance à sa mère ou que l'on mette en doute que ne se soient transformées en pur élan d'amour ces entrailles de Marie, en lesquelles l'Amour même, qui est né de Dieu, a habité corporellement durant neuf mois.

Deux mystères d'accueil : incarnation et assomption

3.1 C'est pour nous, mes frères, que je parle ainsi ; je sais qu'il est difficile de trouver dans notre situation d'indigence un tel amour parfait qui *ne cherche pas son intérêt* (1 Co 13, 5). Pourtant si je passe un moment sous silence les bénéfices que nous retirons de sa glorification, je soulignerai ce point : si nous aimons Marie, nous nous réjouissons de ce qu'elle va vers son Fils (Jn 14, 28). Oui, nous serons heureux de ce qui lui arrive, à moins peut-être – Dieu nous en garde ! – d'être trouvés tout à fait ingrats envers celle qui a trouvé grâce⁴.

3.2 En effet, celui-là que Marie, la première, avait accueilli à son entrée dans *le bourg* (Lc 10, 38) de ce monde, c'est lui qui l'accueille aujourd'hui à son entrée dans la cité sainte. Mais avec quel honneur la reçoit-il, à ton avis ? Avec quelle exultation ? Avec quelle gloire ? Dans ce monde, il n'est pas de lieu plus digne que le temple de cet utérus virginal en lequel Marie a accueilli le Fils de Dieu. Et dans le ciel, il n'en est pas de plus digne que le trône royal sur lequel le Fils de Marie a aujourd'hui élevé Marie.

3.3 Heureux chacun de ces deux accueils, ineffables tous les deux, car tous deux dépassent toute pensée. De fait, pourquoi proclame-t-on aujourd'hui dans les églises du Christ ce récit de l'Évangile où il nous est donné de comprendre que la femme bénie entre les femmes (Lc 1, 35) a accueilli le Sauveur (Lc 10, 38) ? À mon avis, c'est pour que, en comparaison du premier accueil, nous puissions tant soit peu estimer l'accueil que nous célébrons maintenant ; ou

³ Comme Jésus l'avait fait en premier – lors de son Ascension – Marie à son tour monte au ciel, précisément en ce jour de l'Assomption.

⁴ Beau jeu de mot en latin : *invenitrici gratiae inveniamur ingrati*.

plutôt pour que, en comparaison de la gloire inestimable du premier accueil, nous comprenions aussi le caractère inestimable de l'accueil de ce jour.

3.4 Qui, en effet, même s'il parlait *les langues des hommes et des anges* (1 Co 13, 1), pourrait expliquer comment, lorsque l'Esprit vint sur Marie et que la puissance du Très Haut la couvrit de son ombre, le Verbe de Dieu *a été fait chair* (Jn 1,14), alors que *par lui toutes choses ont été faites* (Jn 1, 3) ? Et expliquer comment le Seigneur de majesté, que l'univers créé ne saurait contenir (1R 8, 27), s'est fait homme et s'est enclos dans les entrailles d'une vierge ?

4.1 Et d'autre part, qui pourrait imaginer la gloire avec laquelle la Reine du monde s'est aujourd'hui⁵ avancée et l'élan de ferveur avec lequel toute la multitude des légions du ciel s'est portée à sa rencontre ? Imaginer aussi au son de quels chants elle a été conduite jusqu'au trône de gloire ; et avec quel visage paisible, quel regard serein, quelle divine étreinte son Fils l'a accueillie ; et comment il l'a élevée au-dessus de toute créature, avec l'honneur qui revenait à une telle mère et la gloire qui convenait à un tel Fils ?

4.2 Heureux certes les baisers qu'il lui donnait au temps où elle l'allaitait et le tenait fièrement sur son sein virginal. Mais n'estimerions-nous pas plus heureux encore les baisers qu'elle reçoit aujourd'hui, en guise de bienvenue, de la bouche même de celui qui siège à la droite du Père, alors qu'elle monte sur le trône de gloire et entonne le chant nuptial : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche* (Ct 1, 1) ?

4.3 *La génération* du Christ, l'assomption de Marie, *qui les racontera* (Is 53, 8) ? La grâce qu'elle reçut sur la terre surpasse celle des autres femmes ; de même sans pareille est la gloire qu'elle obtient dans le ciel. *Si l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, et si n'est pas monté au cœur de l'homme ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* (1 Co 2, 9), alors qui pourrait dire ce qu'il a préparé pour celle qui l'a mis au monde et qui l'a aimé, tous peuvent en être certains, plus que personne ?

4.4 Oui, heureuse est Marie, mille fois heureuse, aussi bien quand elle accueille le Sauveur que lorsqu'elle est accueillie par lui : dans un cas comme dans l'autre, admirable est la grandeur de la mère virginale ; dans un cas comme dans l'autre, admirable est la faveur de la divine Majesté.

⁵ L'adverbe *hodie* (aujourd'hui) intervient sept fois au cours du sermon. C'est dire l'insistance de l'auteur sur le caractère d'actualité de la fête liturgique : elle « re-présente », elle « rend présent » le mystère, et nous rend ainsi présents au mystère, contemporains de l'événement qui s'accomplit *aujourd'hui* en Marie.

Conclusion

4.5 *Jésus*, dit l'Évangile, *entra dans un bourg et une femme l'accueillit dans sa maison*. Mais laissons ce texte et adonnons-nous plutôt à la louange, car ce jour se devrait uniquement à la célébration de la louange. Les mots de l'Évangile nous fournissent certes abondance de matière, mais nous y reviendrons demain. À notre réunion communautaire, je vous communiquerai sans réserve ce qui m'aura été donné d'en haut. De la sorte, la mémoire de cette Vierge si grande ne stimulera pas seulement l'élan de notre ferveur, mais édifiera aussi notre conduite en vue de notre progrès dans la vie monastique – à la louange et à la gloire de son Fils, notre Seigneur, qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles.

*
* * *

Je m'appuierai sur cette pertinente remarque du frère Pierre-Yves Emery, donnée en introduction à la série des sermons pour l'Assomption⁶ :

On peut se demander si l'art et la théologie, la poésie et la spiritualité, le jeu des images et la rigueur du propos, la liberté en même temps jaillissante et maîtrisée de la composition – bref, les caractéristiques du style de Bernard –, n'atteignent pas un sommet dans cet ensemble de sermons [pour l'Assomption]. Cela tient certainement à la ferveur lyrique de l'auteur quand il parle de la Vierge Marie, mais aussi au fait paradoxal que la péripécie évangélique lue à la messe de l'Assomption était alors le récit du passage de Jésus dans le bourg de Béthanie et dans la maison de Marthe et Marie. Il résulte du rapport entre cette péripécie et le mystère de l'Assomption un réseau de significations, un champ symbolique, où l'intelligence du prédicateur se meut avec bonheur. À cet égard, les cinq premiers sermons se présentent comme une suite de variations.

Dans notre sermon, seul est exploité le premier verset de la péripécie de Luc : « Jésus entra dans un village et une femme le reçut dans sa maison » (Lc 10, 38). L'entrée dans le bourg et l'accueil en sa maison par une femme, dès qu'ils sont entendus dans le contexte liturgique de l'Assomption, renvoient inévitablement à Marie, cette femme qui a personnellement accueilli Jésus à son entrée « dans le bourg de ce monde ». Le sermon tout entier jouera sur le thème de l'accueil : l'accueil que Marie reçoit aujourd'hui au ciel est compris comme « répondant » à l'accueil que Jésus a reçu d'elle sur la terre.

⁶ SAINT BERNARD, *Sermons pour l'année*, Brepols-Taizé, p. 645.

Comme toujours, nous le constatons une nouvelle fois ici, Bernard excelle à dépeindre, de tout son art littéraire, l'événement et à le mettre en valeur. D'abord, il joue sur l'opposition entre la joie du ciel et les pleurs de la terre : l'heureuse présence de Marie au ciel n'est-elle pas inévitablement liée à la tristesse provoquée par le fait qu'elle est désormais absente de notre terre (§1.1 à 1.3) ? Mais aussitôt le père abbé s'emploie à évoquer le rôle précieux qu'elle remplit au ciel en notre faveur : elle a été envoyée au-devant de nous en tant que notre avocate, et sa mission sera tout bénéfique pour nous (1.4 à 2.2)⁷. Enfin le cœur du sermon lit en parallèle les deux mystères de l'Incarnation et de l'Assomption, et de leur comparaison ressort avec plus de force la grandeur de l'un comme de l'autre (3.1 à 4.4). La conclusion du sermon (4.5), s'appuyant sur la distinction classique entre les deux fonctions, contemplative et morale, de la parole du prédicateur : dans ce premier sermon, Bernard s'est attaché à « stimuler l'élan de notre ferveur », dans le sermon suivant, il veillera à « édifier notre conduite ». Manière pour lui de préciser le point de vue adopté : il s'est ici concentré sur la contemplation du mystère, afin d'aider ses auditeurs à en accueillir la beauté et la richesse. Contempler, c'est se faire « temple » d'accueil, dégager en soi un espace libre pour l'émerveillement. Et, précise Bernard, cet exercice d'admiration sera le meilleur moteur de la conversion de notre conduite.

Par deux fois (§1.4 et §4.2), nous avons rencontré en ce texte une citation du Cantique des cantiques. Que ce soit pour nous l'occasion d'élargir notre propos et de constater combien le poème biblique, qui célèbre l'alliance d'amour entre deux personnes, affleure partout chez Bernard en filigrane de sa prière et de sa pensée ; il y trouve le langage le plus approprié pour exprimer le cœur de la vie spirituelle. Car pour lui, le réel ultime, c'est Quelqu'un qui vient à lui, se donne à lui et mendie son accueil. Expérience ouverte à chacun : à Marie en premier, mais ce qu'elle vit est promesse pour chacun de ceux qui se laissent entraîner « à sa suite ». Le réel se présente à moi et m'appelle à l'accueillir, lui, en m'offrant moi-même en présent à lui. Devant le réel, si je suis attentif, je découvre que je suis toujours dans la situation de cette fiancée du Cantique des cantiques : aimée la première et aimant en retour autant qu'elle le peut. Dans la création et dans les événements de l'histoire, Dieu ne cesse de donner des

⁷ Le sermon, en particulier dans cette partie, évoque le climat du *Salve Regina* : Marie est reine, elle est avocate, elle est miséricordieuse et dans notre exil douloureux, nous osons nous tourner vers elle pour lui exprimer notre désir, l'espérance qu'il nous sera donné de la rejoindre au ciel et de voir nous aussi le visage de Jésus, son fils.

signes de sa présence, qui sont autant d'invitations, discrètes, secrètes, à le rencontrer et à l'aimer, lui. À force de fréquenter Bernard par l'intermédiaire de ses écrits, nous adoptons la même posture vis-à-vis du réel, nous devenons comme lui contemplatifs et par l'admiration nous pénétrons dans l'épaisseur de la structure d'alliance qui fonde notre vie. La fête de l'Assomption évoque le terme de l'itinéraire singulier de Marie, mais elle agit aussi sur nous tous, qui sommes encore en chemin, comme un aimant qui nous attire dans le même sens, vers la même gloire.

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsob

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL